

Port-Daniel, le 24 juillet 1952

Mon cher Marcel,

J'espère que tu as repris courage; j'ai été si désolée à cause de toi. Je comprends que la chaleur des dernières semaines ait contribué pour beaucoup à te briser les nerfs. C'était à peine supportable ici, certaines journées. Qu'est-ce que ça devait donc être dans la ville! Je rends grâce au ciel d'être ici cet été, je te prie de le croire. Aujourd'hui, j'ai pris un bon bain de mer. L'eau était presque tiède. Quelle différence avec l'an dernier! Cela me fait du bien. J'ai bon appétit quand je fais trempette. D'ailleurs, j'ai pris 4 livres depuis mon arrivée. J'espère que c'est le dernier été que tu passes entièrement en ville. Dorénavant, il faudra que tu tâches de prendre un mois de vacances l'été, et à la mer, si possible. Je t'assure que c'est plus vivifiant comme vacances que n'importe où ailleurs.

J'ai hâte d'avoir ta réponse à mes deux lettres précédentes et d'avoir le réconfort de te penser plus heureux.

Hier soir, j'ai été à la pêche au maquereau, en barque, avec Fred McKenzie, le fils du vieil Irving, en vacances ici avec sa femme et leurs deux enfants. Ils sont de Ville LaSalle, y possèdent un garage, mais dans l'autre coin que celui que nous habitons, du côté du pont Mercier. Fort gentils, fort aimables, ils mettent dans la maison une animation que j'aime bien. Cela me fait une bonne distraction. Nous n'avons attrapé que deux poissons. Moi, aucun — pourtant nous étions environnés de bandes de poissons. Tu ne peux imaginer la rage que l'on peut éprouver à voir les poissons tout autour de soi, si nombreux qu'ils sautaient partout à la surface, et à n'en attraper aucun. Apparemment c'est l'époque de l'accouplement — et les poissons alors semblent faire bande. Partout dans la baie, on les voyait venir comme des vagues qui se brisaient cà et là¹. J'y retournerai et espère bien cette fois avoir plus de succès. La pêche est une vraie passion et peut devenir bien exigeante quand on s'y met. Excuse ce pâté que je viens de faire et le trou qui en est résulté lorsque j'ai tenté de le gratter.

Je t'embrasse mon chou avec tendresse.

Gabrielle